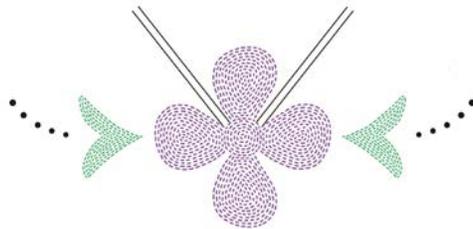


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Hôtel Château Nova
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)**



PUBLIC

Mardi 23 janvier 2018

Déclaration — Volume 199

**Eric Wardell,
en lien avec Sarah de Vries,
Lorna George et Janelle Mercredi**

Déclaration consignée par Kerrie Reay

A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018

II

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration Volume 199	
23 janvier 2018	PAGE
Témoïn : Eric Wardell	
Responsable de la consignation des déclarations :	
Kerrie Reay	
Témoignage d'Eric Wardell	1
Attestation de la sténographe	50

Documents déposés avec le témoignage : aucun.

III

AVERTISSEMENT

L'emploi de parenthèses () dans la présente transcription indique que des modifications ont été apportées à la transcription certifiée afin de remplacer les informations jugées inaudibles ou indéchiffrables par le transcripateur d'origine. Les passages biffés indiquent l'endroit où une erreur a été trouvée dans la transcription originale. Bryan Zandberg, greffier pour l'Enquête nationale, a apporté toutes les modifications le 23 mai 2019. M. Zandberg a écouté les enregistrements audio sources de l'instance afin d'apporter les modifications.

Déclaration publique 11
**Eric Wardell (de Vries,
George et Mercredi)**

1 venues me voir en disant : « Je veux être ta copine. Je
2 veux que tu sois mon proxénète. Je veux ta protection. » Et
3 je les ai regardées et je leur ai dit que je ne pouvais pas
4 faire ça parce que nous étions sous l'effet de la drogue,
5 et je suis un criminel, vous savez, et je ne peux pas
6 prendre soin de toi et de moi-même si nous sommes sous
7 l'effet de la drogue. Je le sais. Je ne peux pas faire ça.
8 Je ne peux pas porter ta bague et puis aller, vous savez,
9 (faire) le trottoir et revenir en disant que je t'aime.

10 MME KERRIE REAY : Alors, d'après ce que je
11 comprends dans ce que vous me dites, c'est que les femmes
12 étaient inquiètes ou craignaient pour leur sécurité dans le
13 Downtown Eastside?

14 M. ERIC WARDELL : Je dirais qu'elles
15 portent, genre, un masque. Il y en avait une autre qui est
16 -- oui, une autre fille, George, Lorna George (ph.). Elle a
17 été retrouvée en novembre 1992, si je ne me trompe pas, et
18 vous allez le découvrir, vous autres, que j'ai une très
19 très bonne mémoire pour les dates. Je suis juste né comme
20 ça. Et elle -- ça m'a brisé le cœur.

21 Ils l'ont trouvée à Burnaby sur un
22 chantier de construction, nue, recroquevillée sur elle-
23 même, et elle est morte d'hypothermie. C'était en 1992, je
24 crois, parce que j'étais en prison et j'ai lu ça. Oui,
25 Lorna George. Puis son frère, Darnell -- il s'appelait

1 novembre 1991. En gros, il arnaquait des trafiquants de
2 drogue dans la rue pour un gramme, vous savez, trois
3 grammes et demi -- peu importe. [W.1], alors au
4 pénitencier, a orchestré l'assassinat de [T.C.] et ils
5 l'ont trouvé et ils l'ont tué.

6 MME KERRIE REAY : Alors, de la prison, ils
7 ont --

8 M. ERIC WARDELL : C'était en 91. Et en
9 2007, lorsqu'on m'a arrêté pour -- non, je veux dire en
10 1997, pour un ordinateur portable -- regardez. J'ai demandé
11 au policier : « Avez-vous retrouvé [T.C.]? » Vous savez ce
12 que le policier m'a dit? « Eric, je suis la personne qui a
13 retrouvé [T.C.]. » C'est le policier qui m'a parlé de tout
14 ça. Alors, j'ai découvert comment [T.C.] est décédé, et
15 vous savez, [C.] et [J.], et bien d'autres personnes. En
16 gros, c'est une question de choix. Même avec Sarah. Il y a
17 un documentaire sur Sarah.

18 Avant qu'elle meure, et vous savez, elle a
19 dit : « Je suis dans la rue depuis dix ans. » Elle a
20 littéralement dit ça. Elle a littéralement dit : « Je suis
21 dans la rue depuis dix ans. Ça me surprend que je ne sois
22 pas encore morte. » Alors, genre, quand tu dis parfois,
23 vous savez, tu crées presque ton propre destin.

24 MME KERRIE REAY : Alors, Eric, lorsque
25 vous parlez de vos amis dans le Downtown Eastside, y avait-

1 il beaucoup d'hommes et de femmes autochtones?

2 M. ERIC WARDELL : Oui, jusqu'à un certain
3 point. Je ne me tenais pas vraiment avec les autochtones
4 parce qu'il y avait une limite à Vancouver, mais il y
5 avait, genre, vous savez, dans le centre-ville puis vous
6 aviez le quartier ouest, et vous savez, il y avait un peu -
7 - alors, j'aime tout le monde, mais je ne suis pas -- je
8 dois dire, OK, genre, mon idée de, vous savez -- mes
9 antécédents criminels, genre, OK, qu'est-ce que vous --
10 voler, peu importe, OK, c'est totalement différent que
11 l'idée du centre-ville. Alors, ces gens ici étaient comme -
12 -

13 MME KERRIE REAY : Qui sont « ces gens »?

14 M. ERIC WARDELL : Ce sont les personnes
15 qui achètent tous mes trucs volés, que ce soit des
16 ordinateurs portables, ou -- peu importe.

17 MME KERRIE REAY : OK.

18 M. ERIC WARDELL : Et ils faisaient ça,
19 alors je -- OK, enfile ces vêtements, OK, va leur parler,
20 OK, va faire de l'argent puis va au centre-ville, te geler,
21 consommer de la drogue.

22 MME KERRIE REAY : OK. Où je voulais en
23 venir à cette question, c'est : D'après votre expérience
24 personnelle, qu'est-ce qui rapproche les gens? Est-ce
25 qu'ils venaient au centre-ville de Vancouver, dans le

1 veux dire. Alors, vous me voyez venir, je vais minimiser la
2 situation pour la rendre, comme : « Hé, il n'y avait rien
3 d'important qui se déroulait là. » Mais, en fait, vous êtes
4 assis là en disant : « Eh bien, vous me dites ça, mais est-
5 ce la vérité? » Alors, alors où je veux en venir, mon père
6 dit : « Oh, je t'ai embrassée » et j'ai appelé telle et
7 telle personne. Il donnait l'impression que tout était
8 correct. Comment est-ce que je sais ça?

9 MME KERRIE REAY : Je comprends. Alors,
10 vous avez beaucoup de questions, ou en aviez.

11 M. ERIC WARDELL : Eh bien, vous savez, je
12 rentrais chez moi et j'avais faim. Je rentrais à la maison
13 et ils disaient que j'essayais de m'enfuir de la maison.

14 MME KERRIE REAY : Lorsque vous dites
15 « ils », parlez-vous du couple qui vous a adopté?

16 M. ERIC WARDELL : Eh bien, oui, [K1] et
17 [K2] devaient garder les portes, vous savez, ils me
18 mettaient dans -- et je m'enfuyais. J'essayais de me
19 sauver.

20 MME KERRIE REAY : Et où avez-vous été
21 élevé? Où viviez-vous quand vous étiez jeune?

22 M. ERIC WARDELL : À Yellowknife.

23 MME KERRIE REAY : Alors, vous êtes resté à
24 Yellowknife.

25 M. ERIC WARDELL : Oui. Jusqu'en 1981.

1 fessée -- il nous punissait de la bonne manière. Très
2 raisonnable, vous savez. Il n'y a rien à lui reprocher.

3 MME KERRIE REAY : Mais [W.].

4 M. ERIC WARDELL : [W.]. Non, sérieusement.
5 Dans le temps de Noël, le plastique brisait et elle perdait
6 les plombs -- je n'oublierai jamais tout ça. Elle a perdu
7 les plombs avec moi, genre : « Pourquoi t'es fâchée contre
8 moi, osti? » Ça brise, [W.]. Mais tout ce que tu faisais de
9 pas correct, ou n'importe quoi genre -- vous voyez ce que
10 je veux dire? Je me souviens d'une fois où j'ai fait caca,
11 et j'ai fait caca dans mon pyjama, et elle a flippé contre
12 moi. Tout était un dilemme. Tout était genre, qu'est-ce que
13 tu fais, osti?

14 Je me souviens d'être resté dans l'hôtel
15 en arrière d'ici. Elle avait l'habitude de fumer des
16 cigarettes à l'hôtel Expo quand il venait d'ouvrir. Elle
17 nous a vu là derrière parce qu'elle était assise au bar et
18 elle nous regardait et elle a couru derrière nous et nous a
19 attrapés. Encore là, nous étions dans la merde. Elle nous a
20 engueulés, vous savez.

21 MME KERRIE REAY : Alors, vous n'avez pas
22 eu une enfance heureuse.

23 M. ERIC WARDELL : Eh bien, elle nous a
24 abandonnés aussi. Elle nous a abandonnés -- c'est grave,
25 ça. Elle -- un jour, en 1977 -- c'était l'hiver, peu

1 maintenant, je ne pense pas que nous serions où nous en
2 sommes maintenant sans elle.

3 MME KERRIE REAY : Que voulez-vous dire par
4 là?

5 M. ERIC WARDELL : Eh bien, elle nous a
6 enseigné beaucoup de choses. Elle était infirmière. Mais là
7 encore, quand elle s'est mariée -- je n'oublierai jamais ça
8 -- « hé, tu es ma mère. » Elle a dit : « Hé, je ne suis pas
9 ta mère. Je suis [S.C.1]. » J'étais juste, comme, merde.
10 Maudit, je n'avais pas compris ça.

11 Mais elle nous parlait, vous voyez ce que
12 je veux dire. Elle ne dépassait jamais la limite pour dire,
13 hé. Elle le savait. Elle disait toujours : « Voilà votre
14 père. » Puis, encore là, je me souviens d'une fois en
15 regardant la télé -- j'ai appris à la télé et j'ai dit :
16 « Je te déteste. » Peut-être que je l'ai dit parce que
17 j'avais entendu quelqu'un dire ça. Peut-être que je l'ai
18 dit parce que je voulais le dire. Pour voir comment ça
19 sonnait ou peut-être -- mais vous voyez ce que je veux
20 dire. Genre, en y repensant, je n'avais pas voulu la
21 blesser. C'était juste spontané, impulsif -- le syndrome de
22 l'alcoolisation fœtale.

23 MME KERRIE REAY : Alors, vous étiez à
24 Saskatoon au début des années 1980?

25 M. ERIC WARDELL : Oui.

1 MME KERRIE REAY : Et, qu'en est-il de vos
2 sœurs, [K1] et [K2]?

3 M. ERIC WARDELL : Eh bien, c'est ça le
4 truc. Elles sont allées à Fort Smith en 1980. Là encore,
5 [J.] -- avant d'être avec [SC1.], [J.] les a envoyées là,
6 alors c'était une période difficile, mais elles étaient là
7 et [K2] parle de ça, elle sait tout au sujet de ça, et puis
8 nous sommes allés à Saskatoon, puis elles nous ont suivi à
9 Saskatoon. Elles sont allées à Edmonton ou Edmonton et
10 Saskatoon. Alors, en 1982, en mars 1982, Papa voulait que
11 [K1] -- comment ça s'appelle? Oh, non, c'est le mien. Mon
12 téléphone est allumé.

13 MME KERRIE REAY : Je voulais juste
14 m'assurer que ça n'avait pas arrêté parce que parfois, ça
15 bipe quand ça s'arrête. Je voulais juste m'assurer que la
16 caméra roule toujours.

17 M. ERIC WARDELL : Oh, oui. C'est bon.
18 C'est bon. Vous voyez?

19 MME KERRIE REAY : Non, je pense que ça
20 s'est arrêté.

21 M. ERIC WARDELL : Ça s'est arrêté. Oh,
22 non. Ça ne s'est pas arrêté. Oh, merde. Maintenant, on doit
23 tout recommencer.

24 MME BERNICE LYALL : Vous avez bien fait de
25 vérifier.

1 aujourd'hui. Mais ça arrivait dans le temps, c'était -- peu
2 importe, prends les enfants, on n'a pas besoin d'eux, et
3 c'était facile. Le système n'était pas, vous savez, tenu
4 très responsable.

5 MME KERRIE REAY : Mais vous savez, ce sont
6 des observations importantes pour les commissaires, lorsque
7 vous dites que le système n'était pas tenu responsable.
8 Alors, c'est important de comprendre ça, comment les
9 enfants étaient déplacés d'un endroit à l'autre sans
10 reddition de comptes.

11 M. ERIC WARDELL : Eh bien, oui.

12 MME KERRIE REAY : Je comprends. Alors,
13 vous avez ensuite dit que votre sœur, Shelly, était
14 décédée?

15 M. ERIC WARDELL : Oui, elle est décédée en
16 1999.

17 MME KERRIE REAY : OK, et elle est décédée
18 d'emphysème, vous avez dit?

19 M. ERIC WARDELL : Oui. Mais juste ça, je
20 veux dire, on ne peut pas le savoir. Je vais être honnête.
21 Je ne sais pas pourquoi j'ai volé toute ma vie. Genre,
22 pendant 40 ans, j'ai volé. Je ne sais pas pourquoi. Je ne
23 peux pas vous blâmer. Je ne pourrais pas vous blâmer, vous
24 voyez ce que je veux dire. Je ne sais pas pourquoi. C'est
25 ça qui est ça.

1 Mais même quand j'y repense, ma mère, ma
2 mère biologique, elle volait, j'ai entendu dire. Ça a l'air
3 tiré par les cheveux, mais c'est juste ironique que ma mère
4 biologique m'ait mis dans un carrosse pour bébé en
5 août 1968 et ait volé en poussant mon carrosse -- en
6 mettant des choses dans mon carrosse, vous savez, puis je
7 me suis retrouvé un voleur, vous voyez ce que je veux dire.
8 Il y a une preuve de ça. Il y a vraiment -- vous voyez ce
9 que je veux dire. Je ne sais pas d'où ils tiennent cette
10 information : « Oh, tu es méchant », vous voyez ce que je
11 veux dire. C'est presque comme si, vous vouliez m'éclairer
12 ou quoi -- j'ai l'air différent.

13 Mais, vous voyez ce que je veux dire, je
14 comprends beaucoup plus de choses aujourd'hui. Beaucoup
15 plus. Ça peut être mieux. Parce qu'il y a beaucoup de
16 travail ici, vous savez. Et c'est -- comme moi, je
17 n'abandonne pas. Dans certains cas, oui, vous pouvez dire
18 que c'est sans espoir. C'est une voie sans issue. Vous ne
19 pouvez plus continuer -- passez à autre chose. Laissez
20 tomber.

21 MME KERRIE REAY : Mais vous avez aussi
22 parlé d'une demi-sœur ou d'une sœur par alliance, Janelle?

23 M. ERIC WARDELL : Oui, Janelle Mercredi.

24 MME KERRIE REAY : OK. Et Janelle, est-ce
25 qu'elle était -- était-elle la fille de votre belle-mère

Déclaration publique 30
Eric Wardell (de Vries,
George et Mercredi)

1 [S.C.1]?

2 M. ERIC WARDELL : Alors, c'est -- c'est
3 vraiment un désastre.

4 MME KERRIE REAY : Non, pas de problème.

5 M. ERIC WARDELL : Je suis né sous le nom
6 de Tommy Bosley. Marie Tarny (ph.) était amie avec Martha
7 Mercredi. Martha Mercredi a mis sa fille en adoption, qui
8 était Shelly. Ils me gardaient. Mais mon père et Martha
9 Mercredi me gardaient parce que ma mère était partie
10 pendant deux semaines et s'est saoulée en 1969, je crois.
11 Et ils ont appelé les services sociaux et ils ont dit
12 qu'ils sont venus me chercher.

13 Et c'est comme ça que j'ai été mis en
14 adoption. C'est comme ça que Shelly et moi sommes devenus
15 frère et sœur, elle était la sœur de Janelle. Janelle était
16 la plus jeune sœur -- attendez -- la sœur cadette de Shelly
17 ou -- je ne sais pas qui est plus vieille -- mais, oui.
18 Alors, Janelle, je la voyais en 1980; la dernière fois que
19 je l'ai vu, c'était en 1985, en décembre 1985, et nous
20 parlions blablabla puis, OK, j'ai été en prison en 1986.
21 [M.] est venue me voir en juillet 1986 et m'a dit que
22 Janelle avait été assassinée un mois avant ça. Et c'est
23 comme ça que Janelle était. C'est comme ça que Janelle,
24 Shelly et [P.] et [W.C.] ont été trouvés.

25 MME KERRIE REAY : Et Shelly était votre

1 il s'est penché vers moi et a dit : « Eh bien, qu'est-ce
2 qui ne va pas avec lui? » « Eh bien, il est en train de
3 mourir. » « Eh bien, jette-le dans l'allée. » Je -- qu'est-
4 ce que tu veux dire par « Jette-le dans l'allée,
5 tabarnak? » Je suis un osti d'être humain, maudit.

6 Et, alors, sans mon ami [J.W.] et la
7 copine du trafiquant de drogue : « Hé, c'est Eric. Hé, je
8 ne vais pas le laisser, câlisse. » Alors, je crois qu'ils
9 sont partis. [J.W.] a téléphoné à l'ambulance, il est resté
10 avec moi, et lorsqu'ils sont arrivés, [J.W.] a sauté par la
11 fenêtre. Ils m'ont donné du Narcan et m'ont réanimé. Sans
12 ça, je ne serais pas là aujourd'hui. Je n'existerais plus.
13 Juste pour ça, [J.W.], la journée d'après, il était à
14 l'hôpital. J'étais à la frontière de la mort, connecté à
15 une machine. Il a dit : « Allons voler quelque chose.
16 Sortons d'ici. » Partons d'ici. Allons, tu sais, genre,
17 entrer par infraction. » « [J.W.], je viens de mourir. Je
18 peux à peine bouger. »

19 Narcan a cet effet en fait. Sérieusement.
20 Quand tu vois du Narcan, ça ressemble à de l'eau. C'est un
21 petit flacon. Ce petit flacon, ma fille, c'est comme un
22 bâton de dynamite. Et lorsqu'ils parlent : « de Narcan et
23 de goudron noir, » Narcan inverse l'effet, en fait, et
24 c'est comme si tu vomissais du goudron noir. C'est noir.
25 C'est la pire chose que j'ai ressentie de toute ma vie. Je

1 ne veux pas vivre ça. C'est vraiment terrible.

2 MME KERRIE REAY : Et est-ce que cette
3 expérience a changé quelque chose pour vous?

4 M. ERIC WARDELL : Oh, oui, parce que
5 [J.W.] -- genre, il s'en fichait. Il a juste -- « OK,
6 allons faire ça. » Je me suis éloigné de [J.W.]. Je me suis
7 littéralement enfui loin de lui. Et j'ai dit qu'il allait
8 seulement m'utiliser pour faire une entrée par effraction,
9 blablabla. Tu sais, je viens de mourir, [J.W.]. Ça m'a pris
10 trois jours après avoir pris du Narcan pour me sentir
11 normal à nouveau. Jusqu'à ce jour, c'était en 1993. J'en
12 sens encore l'effet. J'en ai encore le goût dans la bouche.

13 MME KERRIE REAY : Toute une expérience.

14 M. ERIC WARDELL : Non, sérieusement.

15 MME KERRIE REAY : Ça vous suit depuis
16 toutes ces années.

17 M. ERIC WARDELL : Mais, là encore, j'ai
18 entendu dire que [J.W.] s'était fait capturer plus tard. Il
19 a eu une peine de dix ans ou peu importe -- pour trafiquer
20 de la drogue, peu importe.

21 MME KERRIE REAY : Alors, où êtes-vous
22 allés lorsque vous avez reçu votre congé de l'hôpital?

23 M. ERIC WARDELL : Je suis retourné à la
24 maison de transition où j'étais à Burnaby.

25 MME KERRIE REAY : Alors, à l'époque,

1 bonne blague. Montrez-le au gouvernement.

2 En gros, « vous venez de la bande de Fort
3 Good Hope. » C'est tout ce que ça disait, osti. Mais je me
4 suis souvenu que j'ai rencontré un gars en 1989 dans un
5 centre correctionnel qui a dit : « Hé, nous sommes de Fort
6 Good Hope. » Je ne sais pas si c'était deux hommes, [C.M.]
7 et [M.3] (ph.), mais oui.

8 MME KERRIE REAY : Alors, vous avez
9 découvert que vous veniez de Fort Good Hope.

10 M. ERIC WARDELL : Oui. Un statut d'Indien,
11 alors -- vas-y.

12 MME KERRIE REAY : Vous êtes allé à Fort
13 Good Hope?

14 M. ERIC WARDELL : Eh bien, oui. Ils m'ont
15 payé le voyage jusque là-bas, alors j'y suis allé. J'ai vu
16 mes grands-parents, ma famille.

17 MME KERRIE REAY : Alors, comment avez-vous
18 fait le lien?

19 M. ERIC WARDELL : Eh bien, parce que j'ai
20 écrit au gouvernement.

21 MME KERRIE REAY : Je comprends. Mais
22 comment avez-vous su qui était votre famille? Êtes-vous
23 allé à la bande?

24 M. ERIC WARDELL : Je ne savais rien avant
25 ça.

1 MME KERRIE REAY : Êtes-vous allé au bureau
2 du conseil de bande à Fort Good Hope?

3 M. ERIC WARDELL : Non. Je ne savais même
4 pas -- je pensais que j'étais Inuit. C'est le seul lien.
5 Vous savez quoi, je n'ai jamais su à ce jour si c'était
6 pour -- quel est son nom -- elle a dit : « Écris au
7 gouvernement. Voilà l'adresse. Tu vois, tu as un statut
8 d'Indien. » C'est à ce point-là que c'est du n'importe
9 quoi.

10 MME KERRIE REAY : Alors, juste pour les
11 commissaires, nous essayons de comprendre. Alors, vous avez
12 décidé d'aller dans le Nord, et de revenir dans les
13 Territoires du Nord-Ouest. Êtes-vous allé à Fort Good Hope?

14 M. ERIC WARDELL : Oui, j'y suis allé.

15 MME KERRIE REAY : Et alors, lorsque vous
16 êtes allé à Fort Good Hope, connaissiez-vous quelqu'un à
17 Fort Good Hope lorsque vous êtes arrivé?

18 M. ERIC WARDELL : Non, non. Personne.

19 MME KERRIE REAY : OK. Alors, quelles
20 étaient les étapes qui vous ont permis de découvrir qui
21 étaient vos parents?

22 M. ERIC WARDELL : Je le savais. Alors, le
23 9 février, j'ai découvert ça. J'ai téléphoné à Fort Good
24 Hope. J'ai demandé à la bande puis à ma matante, genre, là
25 encore -- j'étais irrité. (Il y a) beaucoup de colère.

1 la journée, je sais qui sont ces gens et je vois clair.
2 C'est tout ce que je voulais savoir. Mais là encore, je
3 m'en fous. Je sais seulement que, lorsque j'y pense, je
4 crois que j'ai eu un traitement injuste. OK, Tommy Bosley,
5 vous avez eu la chance de, vous savez, de penser, OK. Des
6 choses sont arrivées, vous voyez ce que je veux dire.

7 Et je -- corrige ça. Je ne suis peut-être
8 pas capable de tout faire, mais je peux en faire une
9 partie. Je lui ai dit -- j'ai dit : « Pourquoi ne pouvons-
10 nous pas aller au Walmart? Pourquoi ne pouvons-nous pas
11 faire quelque chose sans alcool? » « Oh, non, ça va, nous
12 pouvons boire. » Vous savez, il a 75 ans. Il boit toujours.
13 C'est fou. La sœur avec qui je n'avais plus de contact m'a
14 dit : « Sortons et allons nous amuser. Sortons et tu sais,
15 genre, faisons quelque chose. Ne reste pas juste assis là à
16 boire, tu sais. » C'est triste. C'est triste.

17 Même chose avec ma mère, vous savez. Ma
18 mère allait chez le voisin et disait -- si vous preniez un
19 verre avec ma mère -- je n'avais jamais entendu dire ça
20 avant, mais elle commençait à chercher dans toute la
21 maison, Osti. Elle cherchait dans les toilettes. Elle
22 cherchait partout pour trouver de l'alcool. Même si c'était
23 votre maison. Toutes ces petites choses, non? Et alors,
24 j'ai entendu dire tout ça et je voyais tout, mais à la fin
25 de la journée, c'est, genre, ouah. Je veux dire, je

1 pouvais. Je sais -- je suis sorti en 1995. On m'a dit :
2 « Tu devrais écrire un livre. » C'était en 1995. Tabarnak,
3 pour 2018, ce sera un grand succès, vous voyez ce que je
4 veux dire.

5 MME KERRIE REAY : Alors, quand êtes-vous
6 parti de Fort Good Hope?

7 M. ERIC WARDELL : En 1996.

8 MME KERRIE REAY : Et où êtes-vous allé
9 ensuite?

10 M. ERIC WARDELL : À Yellowknife.

11 MME KERRIE REAY : Et êtes-vous ici depuis
12 ce temps-là?

13 M. ERIC WARDELL : Eh bien, parfois oui,
14 parfois non. Je suis allé à Vancouver, à Edmonton. Mais en
15 gros, je suis ici depuis 2005.

16 MME KERRIE REAY : Et comment vous sentez-
17 vous par rapport au fait d'être de retour à Yellowknife?

18 M. ERIC WARDELL : J'adore Yellowknife.
19 C'est vrai, j'adore la ville. Je suis sincère. J'ai essayé
20 de vivre dans les grandes villes. J'irais à Vancouver juste
21 pour tisser des liens avec la communauté gaie. J'y irais
22 juste pour ça. Mais c'est plus tard. Je pourrais y aller
23 juste pour créer des liens avec ces personnes, non? Parce
24 qu'il n'y a personne avec qui tisser des liens ici.

25 MME KERRIE REAY : Et quel est votre état

Déclaration publique 41
Eric Wardell (de Vries,
George et Mercredi)

1 M. ERIC WARDELL : Eh bien, oui, il faut.
2 Je veux dire, oui, je suis abattu, mais je ne suis pas
3 mort. Je reste propre, je me rase, vous savez, je me lave
4 partout, vous voyez ce que je veux dire? Je prends soin de
5 moi. Je ne reste pas assis là. Et je peux -- bien que je
6 puisse rester assis à parler de mes problèmes toute la
7 journée, vous savez, et ne rien faire, je me lève, OK,
8 quoi, il faut que je fasse ça, ça, ça, et garder la tête
9 haute, vous voyez ce que je veux dire?

10 Je fume de la marijuana. Je n'aime pas
11 boire de l'alcool. L'alcool me rend fou. Je ne prends pas
12 de cocaïne ni d'héroïne. Comment est-ce que quelqu'un peut
13 prendre une pilule et prendre un risque? « Gelons-nous. »
14 « Oh, merde, je suis mort. Maudit. » Mais vous voyez ce que
15 je veux dire? J'ai le sentiment que, vous savez, genre, ça
16 monte et ça descend, mais j'ai assez de bon sens pour
17 dire : « Hé, je n'ai pas à aller aussi loin à cause de
18 cette cochonnerie. »

19 MME KERRIE REAY : Et vous avez l'air
20 d'avoir un certain sens de l'humour.

21 M. ERIC WARDELL : Il le faut. Il le faut,
22 ma fille. Si vous n'avez pas de sens de l'humour, nous
23 serions tous morts et enterrés.

24 MME KERRIE REAY : Et c'est comme ça que
25 vous faites face aux problèmes?

1 M. ERIC WARDELL : Eh bien, c'est -- je ne
2 suis pas d'accord avec bien des choses, vous voyez ce que
3 je veux dire. Genre, je respecte la religion, mais là
4 encore, certaines personnes : « Oh, je me suis réveillé et
5 Jésus m'a sauvé la vie aujourd'hui », ou « Je me suis
6 réveillé et le pape peut me baiser le cul aujourd'hui. »
7 Et, sans vouloir offenser, mais il n'y a rien de mal à
8 changer ses croyances. Je ne crois pas à ça aujourd'hui.

9 MME KERRIE REAY : Alors, pouvez-vous nous
10 faire part de vos idées concernant la gestion, et cela a
11 probablement l'air comme si je portais un jugement, la
12 gestion des gens pour qu'ils quittent le Downtown Eastside
13 et s'en aillent ailleurs? Pouvez-vous nous donner une idée
14 de comment cela était difficile ou ce que vous avez pensé?

15 M. ERIC WARDELL : Vous devez lire mon
16 livre. Toute ma vie, j'ai été spécial. Toute ma vie, j'ai
17 été -- j'ai un don. Je le sais. J'ai quelque chose que la
18 plupart des gens aimeraient avoir. J'ai ce don, peu
19 importe, mais une fois que tu t'en éloignes, c'est comme
20 avoir la gueule de bois. C'est, genre : « Oh, mon Dieu. »
21 Si tu te retrouvais avec ta pire gueule de bois, c'est
22 comme si tu luttais contre ça : « Oh, je ne peux pas m'en
23 aller, » vous voyez ce que je veux dire? Mais, l'idée c'est
24 que ça passe.

25 MME KERRIE REAY : La tentation d'y

1 prendre.

2 M. ERIC WARDELL : Alors, vous pensez :
3 « Oh, Eric n'a rien, vous avez raison, tabarnak. » Ne
4 pensez pas aux mêmes choses, lorsqu'il s'agit de ça, juste
5 d'une manière différente, vous voyez ce que je veux dire?
6 Alors, quand j'arrive et que je dis que j'ai besoin d'aide
7 ou, « Hé, je me sens comme ça, OK. » Vous demandez de
8 l'aide. Vous voyez ce que je veux dire? Vous savez, genre,
9 je veux me coller un fusil sur la tempe parce que je ne
10 sais pas -- je ne comprends pas ma sexualité. Je ne
11 comprends pas ce que ma mère -- vous voyez ce que je veux
12 dire? Toutes ces choses. Alors, vous devez en parler.

13 MME KERRIE REAY : Je comprends. Et en
14 parlez-vous?

15 M. ERIC WARDELL : Éventuellement, j'en
16 parle, vous voyez ce que je veux dire. Lentement, mais
17 lorsque je pense à la rafle des années 1960, c'est -- c'est
18 difficile. C'est difficile. Vous ne pouvez pas établir des
19 liens avec quelqu'un, non? Vous voyez ce que je veux dire,
20 genre, je ne suis jamais allé dans un pensionnat indien. Je
21 suis allé à l'école primaire, mais même là, il y avait des
22 hauts et des bas, genre, excusez-moi, mais je suis né avec
23 le syndrome de l'alcoolisation fœtale, vous savez. Genre,
24 mon cerveau ne fonctionne pas bien. Il y a des trous dans
25 ma tête que vous pouvez ne pas avoir.

1 Mais là encore, j'ai un don. Vous savez,
2 c'est vrai. Je vais vous donner un exemple. Nous essayions
3 de nous piquer les doigts à l'école, OK, et tout le monde
4 avait peur, mais alors j'ai dit : « Pis de la merde ».
5 Alors, je me suis donné un coup de poing dans le nez et je
6 me suis mis à saigner. Alors il y avait une vingtaine
7 d'enfants : « Oh, du sang » -- mais où je veux en venir,
8 c'est que ça prend une personne, comme Rosa Parks, comme le
9 Chinois qui s'est tenu devant la place Tiananmen avec les
10 tanks. Il s'est tenu là et c'est comme ça que je vois ça.

11 Alors, je ne suis pas une mauvaise
12 personne. Je ne suis pas méchant. J'ai fait des choses dont
13 je ne suis pas fier. J'ai fait mal à plusieurs personnes.
14 J'ai été le résultat du système et maintenant je suis où
15 j'en suis, vous savez, lorsqu'un gars m'a regardé, il y a
16 des années, il a dit : « Eric, si j'étais toi, je me serais
17 tué il y a longtemps. Tu es une personne forte. » Mais vous
18 voyez ce que je veux dire? Et je regarde ça, vous savez.

19 MME KERRIE REAY : Alors, puis-je vous
20 demander, lorsque vous vous décrivez vous-mêmes -- est-ce
21 que vous avez trouvé que plusieurs des gens du Downtown
22 Eastside se sont sentis comme vous, comme ce que vous venez
23 de décrire?

24 M. ERIC WARDELL : Oh, oui. Vous savez
25 quoi, lorsque j'étais là-bas, les gars --

1 MME KERRIE REAY : Les hommes et les
2 femmes?

3 M. ERIC WARDELL : Oh, oui. Vous savez, je
4 me tenais avec plusieurs prostituées et ce gars, un osti de
5 millionnaire, était propriétaire -- tabarnak -- de cet
6 édifice, genre, sur Skid Row. C'est un osti de
7 multimilliardaire. « Va le finir », et moi, « Oh, mon Dieu,
8 les gars. Nous sommes tous des prostitués ici. Ce gars veut
9 de l'argent, » vous voyez ce que je veux dire. Et personne
10 ne se lançait, alors j'y suis allé et je l'ai fait.

11 Et puis, OK, la fête a continué, OK, mais
12 vous voyez ce que je veux dire, genre, n'ayez peur de
13 rien : « Oh, je n'ai jamais fait ça » ou « je n'ai jamais
14 pensé ça, » vous voyez ce que je veux dire. Je veux dire,
15 certaines personnes -- je ne sais pas pourquoi -- on dit :
16 « Oh, mon Dieu, j'ai mangé un biscuit de trop. J'ai
17 engraisé de cinq livres », vous voyez ce que je veux dire.
18 Et ce n'est pas que vous êtes un cochon ou que vous êtes
19 méchant parce que vous avez mangé un biscuit de plus et que
20 vous avez engraisé de cinq livres, c'est seulement que
21 vous devez travailler, vous voyez ce que je veux dire, vous
22 devez équilibrer ça.

23 Et, comme moi, je dois équilibrer tout,
24 vous savez. Genre, OK, je suis sans emploi, mais je n'ai
25 pas d'argent, mais je peux aller voler, mais si je vais

1 M. ERIC WARDELL : Je comprends ce que vous
2 voulez dire. Vous avez raison. Mais il y a. Il y a une
3 façon d'être en sécurité. Il y a une façon. Là encore, je
4 crois que c'est ce que j'ai dit. Ça en revient toujours à
5 l'argent. 90 pour cent des fois, ça en revient à l'argent.
6 Oh, est-ce que nous allons faire de l'argent avec ça, vous
7 voyez ce que je veux dire? C'est toujours les taxes ou
8 « réglementer ceci, pour être sécuritaire. » Je comprends
9 tout ça.

10 Mais au bout du compte, c'est toujours,
11 genre, « Oh, notre part n'est pas assez grosse », pour
12 ainsi dire. Ça peut être très mélangeant en essayant de
13 régler quelque chose qui peut être réglé ou en le rendant
14 plus sécuritaire, mais il y a trop de politique. Trop de
15 bureaucratie. Trois de chefs, pas assez d'Indiens, vous
16 voyez ce que je veux dire. Et c'est vrai. Ça peut être le
17 cas, vous savez. Je pense que Yellowknife est une petite
18 ville, mais aujourd'hui, beaucoup de gens, genre, pas dans
19 la rue, mais juste des gens en général, savent que le
20 centre-ville peut être effrayant parfois.

21 MME KERRIE REAY : Ici à Yellowknife.

22 M. ERIC WARDELL : Oh, oui. Imprévisible.
23 Je veux dire, il y a des femmes qui s'en allaient à
24 l'église, peu importe -- elles se sont fait attaquer il y a
25 environ un mois et demi et on leur a volé leurs sacs à

1 main, et un des sacs, c'était juste une Bible. Alors, le
2 gars pensait qu'il volait l'argent de la femme, blablabla,
3 vous savez, il l'a frappée, l'a blessée, vous savez. C'est
4 difficile. C'est une question difficile à -- vous voyez ce
5 que je veux dire. Mais il y a une réponse à ça, mais ça
6 représente beaucoup de travail.

7 MME KERRIE REAY : Et ça pourrait ne pas
8 être une réponse, mais juste des idées au sujet de comment
9 garder les jeunes femmes et les filles plus en sécurité.

10 M. ERIC WARDELL : Oui.

11 MME KERRIE REAY : Si vous pensez à quoi
12 que ce soit, n'hésitez pas à en faire part à l'Enquête
13 nationale si vous avez des recommandations.

14 M. ERIC WARDELL : Oh, oui. Numéros de
15 téléphone, Facebook. Vous savez, avoir un téléphone.
16 Toujours dire à quelqu'un où vous allez. Des petites choses
17 comme ça, non? Genre, vous savez, ma copine ne sait pas que
18 je suis ici, mais son frère me regarde. Je veux dire, la
19 famille me regarde. Alors, OK, Eric est en sécurité. Eric
20 va bien. Nous le savons. Et c'est tout ce qui compte, tant
21 et aussi longtemps que les gens savent où je suis. C'est
22 comme moi, je suis une personne qui : « Hé, ma copine est -
23 - OK, mon bébé va bien. Il ne va pas enfreindre la loi
24 aujourd'hui. Oh, Eric est de retour en prison. »

25 Alors, je dois prouver -- non, même moi-

1 même. Alors, tous ces gens me regardaient en disant :
2 « Eric, continue. Tu fais un excellent travail, » vous
3 savez. Et c'est beaucoup de travail acharné. N'aie pas
4 honte. Ne dis pas, oh, je n'en vau pas la peine. Tu en
5 vau la peine. Mon histoire en vaut la peine, vous savez.

6 MME KERRIE REAY : Et aussi, y a-t-il
7 quelque chose que vous souhaitez dire aux commissaires?
8 Vous nous avez fait part de votre histoire, de votre vérité
9 ici aujourd'hui, mais y a-t-il quelque chose d'autre qui, à
10 votre avis, est très important que les commissaires sachent
11 au sujet de votre expérience en tant que survivant de la
12 rafle des années 1960 ou votre temps dans le Downtown
13 Eastside à Vancouver?

14 M. ERIC WARDELL : Je dirais juste plus
15 d'éducation. N'axe pas trop sur le passé et axe plutôt
16 sur le présent et le futur, vous voyez ce que je veux dire.
17 Genre, vous devez vous entrer ça dans le cerveau. Je pense
18 que c'est plus une chose mentale que physique parce que,
19 mentalement, je peux me souvenir, vous savez, genre, de
20 quand j'étais enfant. Lorsque vous pensez : « Oh, mon Dieu,
21 je me souviens de Disneyland, du sentiment -- oh, oui,
22 l'héroïne, je sens ça », vous voyez ce que je veux dire.

23 Mais essayer de changer votre manière de
24 penser, genre, j'ai changé ma manière de penser, je suis
25 passé de voler et à mentir à être honnête, à OK, Eric, je

1 dois faire ça, ça, ça. OK. Alors, après ça, je vais au
2 Subway, je mange quelque chose, je vais au lit. Tout va
3 bien. Je ne vais pas me tenir avec Stickers parce que
4 Stickers se saoule et commence à argumenter, alors je n'ai
5 pas besoin de ça. Je me lève à six heures du matin, mais
6 devinez quoi, personne ne me crie dessus, personne ne
7 m'engueule, et j'ai bien dormi, vous savez.

8 MME KERRIE REAY : Et ça en revient à ce
9 que vous disiez au début au sujet des décisions et de
10 comment vous preniez des décisions, que vous pouvez faire
11 ceci ou cela.

12 MME BERNICE LYALL : Apprendre de petites
13 choses de différentes personnes.

14 M. ERIC WARDELL : Oui, c'est ça l'affaire,
15 non? Vous pouvez saouler ma copine et parfois ce sera
16 parfait. D'autres fois, elle décroche et elle devient folle
17 et dit : « Sors de la chambre » ou elle va m'attaquer,
18 m'égrafigne, et je ne -- vous savez, aujourd'hui, je ne me
19 fâche pas vraiment, vous voyez ce que je veux dire.

20 Nous sommes meilleurs pour traiter un avec
21 l'autre. Nous sommes meilleurs à nous tenir loin de
22 l'alcool. Nous avons une bonne routine, elle et moi, ce qui
23 est bien, ce qui est -- nous avons toujours voulu ça. Peut-
24 être qu'ensuite, ce serait, OK, acheter notre appartement,
25 ou peu importe, ou avoir un travail à temps plein. Mais

1 nous avons fait beaucoup de chemin par rapport à où nous
2 étions, vous savez. Et c'est, genre, vous avez cette
3 enquête, non? Genre, c'est beaucoup de gens et c'est --
4 vous savez, huit mois, c'est long pour parler aux gens.

5 MME KERRIE REAY : C'est important
6 d'entendre l'opinion des gens.

7 M. ERIC WARDELL : Oh, oui. Je n'ai pas
8 honte, vous voyez ce que je veux dire. La vie n'est pas
9 juste. Elle est laide. Et quand vous devenez fatigué,
10 lorsque le système vous arnaque, c'est difficile. Vous
11 regardez cette histoire -- je vais vous donner un exemple
12 avec Valdez, avec le pétrolier, en 1989. Le gars s'est
13 littéralement suicidé pour ça. C'était très triste. C'était
14 très triste qu'il se soit suicidé à cause de ça. Il
15 n'arrivait pas à gérer. C'est genre, non, vous n'avez pas à
16 faire ça.

17 Vous avez raison. Tout le monde. Vous.
18 Vous. Vous pourriez en arriver à vous suicider. Vous
19 pourriez en arriver là juste en y pensant longtemps. En
20 pensant : Oh, grand-maman ne me comprenait pas. Oh, grand-
21 maman disait que vous étiez juste un -- vous n'avez pas
22 reçu d'argent, vous voyez ce que je veux dire. Et vlan!
23 Vous pourriez le faire. C'est ce que vous devez vous
24 demander : « Hé, si je fais ça, qu'est-ce qui va arriver? »
25 Rien, vous savez. Alors, le fait que vous soyez ici va

1 toujours nous aider. Nous le voyons. Et c'est comme ça que
2 je le vois. Je vois ça comme, hé, je suis là, je participe,
3 je fais -- vous savez.

4 MME KERRIE REAY : Et vous savez, vous nous
5 avez fourni beaucoup d'idées concernant ce que représente
6 la vie dans le Downtown Eastside. Vous avez expliqué les
7 sentiments et la mentalité des hommes et des femmes qui
8 vivent dans le Downtown Eastside, et j'apprécie ça. Et le
9 courage dont vous avez fait preuve pour venir ici et de
10 partager votre vérité comme vous l'avez fait aujourd'hui
11 est admirable. Ce n'est pas facile d'entrer dans une pièce
12 avec des gens que vous ne connaissez pas et être capable de
13 partager votre expérience avec les commissaires comme vous
14 l'avez fait aujourd'hui.

15 M. ERIC WARDELL : Il ne s'agit pas de ça.
16 Mais c'est vrai. Je suis une des voix qui se soucie de ça,
17 qui veut faire une différence, vous savez. J'ai fait une
18 différence dans ma vie, pas pour m'attirer des ennuis, pas
19 pour faire ce que j'ai toujours fait, et je suis là. Alors,
20 ça fonctionne. Ça s'améliore.

21 Alors, avec ça, j'espère qu'un jour nous
22 pourrons -- ce sera dans le passé. C'est vrai. C'est vrai.
23 C'est un grand pays, un grand monde, mais en même temps,
24 nous devons nous unir peu importe ce qui arrive.

25 MME KERRIE REAY : Et voilà la triste

1 réalité dont vous venez nous faire part dans le cadre de
2 l'Enquête nationale aujourd'hui à Yellowknife. Il s'agit de
3 renseignements que les commissaires consignent dans
4 l'ensemble de la nation, et c'est important qu'une voix du
5 Nord, que quelqu'un ayant vécu beaucoup d'expériences,
6 ayant grandi à Yellowknife et qui s'est malgré tout
7 retrouvé à Vancouver, dans le Downtown Eastside, et vous
8 êtes revenu et vous allez bien. Alors, je voudrais vraiment
9 vous remercier. À moins que vous ayez un dernier mot que
10 vous voudriez dire aux commissaires -- je pense que nous
11 avons touché à plusieurs éléments aujourd'hui.

12 M. ERIC WARDELL : J'espère juste -- je
13 prie pour que les choses s'améliorent pour tout le monde,
14 vous savez, tout le monde de A à Z, des politiciens aux
15 sans-abri, aux enseignants, aux familles, sœurs, frères,
16 vous savez, tout le monde. Ça affecte tout le monde d'une
17 manière positive. Pour vivre une autre journée de bonheur.

18 MME KERRIE REAY : OK, eh bien, merci,
19 Eric. Et juste pour la consignation, nous terminons à
20 15 h 54.

21 --- À la suite de quoi la déclaration s'est terminée à
22 15 h 54.

J'ATTESTE PAR LA PRÉSENTE QUE j'ai, au mieux
de mes compétences et de mes capacités,
enregistré avec exactitude à partir d'un enregistrement
préexistant
fourni dans cette affaire.



Jovelle Domanais, sténographe officielle*

*Cette attestation renvoie à la transcription
originale en anglais.